DLP 31-3-81678217

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE-ARDENNE
(ARDENNES, AUBE, MARNE, HAUTE-MARNE)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
62, Avenue Nationale, La Neuvillette, B.P. 1154, 51056 Reims Cedex, Tél. 09.06.43 - 09.27.46
ABONNEMENT ANNUEL 70 F.
C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W
Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE-ARDENNE - Directeur-Gérant J. THIAULT - N° du papier de presse 529 AD.

BULLETIN N° 6 du 26 Mars 1981

ARBORICULTURE FRUITIERE

Tavelure du pommier





- la végétation est réceptive à partir du stade C3-D du pommier.
- les projections d'ascospores provenant des feuilles au sol contaminées l'année précédente, se produisent à l'occasion des pluies.
- les contaminations sont possibles lorsque le feuillage reste humide pendant un temps suffisant, variable en fonction de la température.

La plupart des produits ont une action essentiellement préventive : il faut donc les "placer" avant la pluie contaminatrice. On considère qu'une pluie ou une série de pluies cumulées de 20 mm provoque un lessivage du traitement, qu'il faut alors renouveler.

Les benzimidazoles (bénomyl, carbendazime, thiophanate méthyle), la doguadine, le fénarimol, le dithianon ont en outre une action "stop" dans les 36 à 48 heures qui suivent le début de la pluie contaminatrice.

Pour éviter l'apparition de souches résistantes de tavelure (phénomène mis en évidence en 1978, dans certains vergers français), il est important de ne pas utiliser ces produits toute la campagne de traitements, mais de les réserver aux situations difficiles : période humide de longue durée, taches en foyers ...

Produits homologués ou en autorisation de vente contre les tavelures :

Famille	Matière active	Spécialités commerciales (non limitatif)
benzimidazoles	bénomyl	BENLATE
	carbendazime	BAVISTINE, DEROSAL, SANDOMIL
	thiophanate méthyl	PELT 44
dithiocarbamates	carbatène	TRIONEB
	mancozèbe	DITHANE M 45, SANDOZEBE
	manèbe	nombreuses spécialités
	propinèbe	ANTRACOL
	thirame	nombreuses spécialités
	zinèbe	" "
	zirame	" "
diazines	fénarimol	RIMIDINE, RUBIGAN
guanidine	doguadine	DODINAL, MELPREX
phtalimides	captafol	DIFOSAN, ORTHODIFOLATAN
	captane	nombreuses spécialités
	folpel	" "
quinones	dithianon	DELAN
quinoléine	oxyquinoléate de cuivre	QUINOLATE 400
sulfamides	tolylfluanide	METHYLEUPARENE

P.1.345

Oïdium du pommier

Le champignon hiverne sous forme de mycélium sous les écailles des bourgeons. Il est capable de se développer très tôt par des températures relativement basses. Aussi la lutte doit débuter de bonne heure.

Utiliser l'une des matières actives autorisées suivantes : soufre mouillable, bupirimate, ditalimphos, dinocap, fénarimol, nitrotal - isopropyl + soufre, pyrazophos, triadimefon, triforine.

Il existe aussi des spécialités mixtes (tavelure + oïdium) prêtes à l'emploi.

Maladies des taches rouges du fraisier

Procéder au ramassage des feuilles mortes et les brûler avant d'appliquer une pulvérisation de manèbe ou mancozèbe à la dose de 240 g de MA/HL dès le stade premières feuilles étalées.

GRANDES CULTURES

Colza d'hiver :

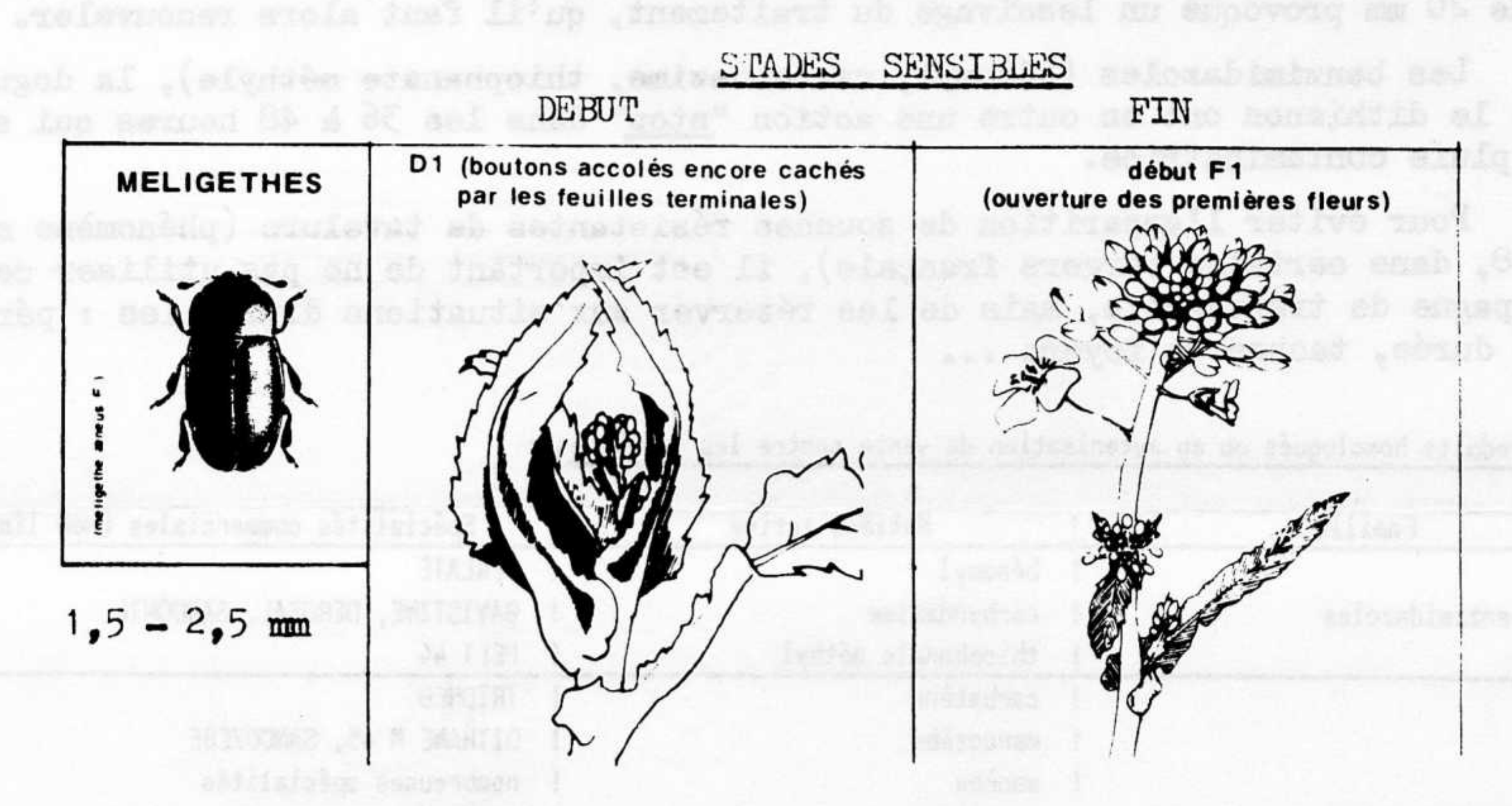
En assez forte extension, cette année encore, la culture du colza est parfois réalisée par certains exploitants pour la première fois. Il semble donc utile de faire à nouveau une mise au point rapide sur le ravageur posant généralement le plus de problèmes : le méligèthe.

Ultérieurement nous rappelerons également quelques principes de lutte contre le charançon des siliques.

Cette année les attaques de grosses altises ont été très moyennes, les larves étant encore affectées par une mortalité naturelle élevée. Les populations peu importantes de charançon de la tige et l'absence de dégâts ces dernières années laissent présager des dégats peu sensibles ce printemps d'autant que la fin de la période de sensibilité à ce ravageur (tige à 20 cm) sera vite dépassée.

Méligèthe du colza :

STADES SENSIBLES



Les captures de méligèthes sont actuellement très faibles.

Compte tenu des températures assez élevées que nous connaissons depuis quelques jours ; les colzas vont parvenir assez rapidement au stade D1 (boutons groupés et encore masqués par les feuilles) qui correspond au début de la période de sensibilité de la culture à ce ravageur.

Une intervention se justifie lorsqu'au stade "boutons accolés" on dénombre en moyenne 1 insecte par plante (après comptages sur 50 pieds). Lorsque les boutons sont plus gros, et nettement séparés, les risques sont moindres, et le seuil de tolérance est de2-3 insectes par pied.

Dès que les colzas commencent à fleurir les dégâts cessent, les insectes s'alimentant alors de pollen.

.../...

La lutte est essentiellement liée aux pointes de chaleur, intervenant entre l'émission des boutons et le tout début floraison des colzas.

En début de printemps relativement froid, les cultures atteignent la floraison sans que des concentrations importantes de méligèthes les affectent, les quelques insectes présents étant peu actifs.

Par contre si cette période est caractérisée par plusieurs pointes thermiques, à chacune va correspondre l'arrivée de nouveaux insectes, très actifs et dommageables.

Une lutte à caractère préventif ne peut se concevoir. Même avec les produits les plus persistants une intervention ne doit être envisagée qu'en fonction des insectes présents. En effet, compte tenu de l'accroissement très rapide de la végétation, l'efficacité de ce type d'intervention est relativement courte.

Par temps froid, on utilisera de préférence, des spécialités à base de lindane, parathion méthyl ou décaméthrine (Décis).

Pour les grandes pièces un traitement peut souvent être limité aux bordures sur 25 à 30 mètres.

Céréales d'hiver :

- Orges d'hiver et escourgeons :

Le piétin-verse est très rare. Les premières taches de rhynchosporiose sont visibles en culture depuis une huitaine de jours. Cependant elles sont encore rares en zone de craie, plus fréquentes en terres humides, quoique restant à un niveau relativement bas. Des sorties plus sérieuses devraient vraisemblablement être enregistrées dans les premiers jours d'avril.

En zone de craie des taches, plus ou moins bien définies, sont visibles sur feuilles âgées. Ce phénomène, assez courant en début de reprise de végétation, ne doit pas, actuellement, trop retenir l'attention.

Au niveau des parcelles affectées par la mosaïque, et comme nous en avions évoqué la possibilité, le temps très poussant du début mars a amené un reverdissement net des zones touchées. Cette amélioration devrait se confirmer avec les températures élevées enregistrées actuellement.

Aucune intervention fongicide n'est à envisager dans l'immédiat.

- Blés d'hiver :

Les semis de la première décade d'octobre arrivent en début redressement, avec le "décollement de l'épi". SUr ces céréales il convient maintenant de respecter les stades d'intervention pour les applications d'antigraminées, ou pour un éventuel traitement avec un régulateur de croissance (C.C.C.).

La fusariose est parfois présente sur semis précoces, mais les attaques sont faibles. Les septorioses (S. tritici) ne présentent qu'un développement très réduit.

Sur ces semis précoces et dans les situations les plus favorables (blé sur blé, ou rotations courtes betterave, blé...) le piétin est présent mais les attaques sont généralement assez faibles, sauf quelques cas exceptionnels, mais la dernière gaine n'est pas encore atteinte. Toutefois, il ne faut pas exclure la possibilité d'attaques importantes mais plus tardives.

Nous rappelons que, pour avoir une efficacité maximum, un traitement doit être réalisé lorsque le piétin va toucher la tige. Une intervention trop précoce peut laisser le piétin redémarrer lorsque ce traitement arrivera en fin de rémanence.

En l'absence d'attaques importantes et bien marquées, un fongicide anti-piétin, appliqué dans les prochains jours a peu de chances d'être rentabilisé. D'autre part, cette pratique ne doit pas être considérée comme la meilleure assurance à l'égard d'un développement assez tardif du piétin.

Pour le Chef de la Circonscription,
l'Ingénieur en Chef d'Agronomie,

J. SONDEY.

P346